

SANTÉ

La rougeole fait un retour en force

Les professionnels de la santé remarquent une recrudescence de la rougeole. Immersion au CHR de Namur où trois cas sont traités.

● Julie DOUXFILS

Le Dr Vandermoten avait rarement vu ça ! Entre mercredi et jeudi, soit en seulement 24h, trois patients ont été hospitalisés au CHR de Namur après avoir contracté la rougeole assortie de complications. A cela s'ajoutent 2 suspicions de la maladie. Une recrudescence sévit actuellement en Wallonie.

Cela commence comme une grippe : fatigue, fièvre, mal de gorge, toux, nez qui coule ou encore conjonctivite. Après quelques jours, des taches rougeâtres apparaissent au niveau de la tête puis du tronc. « C'est l'éruption qui permet de faire le diagnostic de rougeole », précise le docteur Guy Vandermoten. « On était en pleine épidémie de grippe. Les médecins – et je ne leur jette pas la pierre – pouvaient donc des diagnostics de grippe. Avant que l'on ne pense à la rougeole, le virus avait déjà eu le temps de se disséminer. »

Des mesures particulières

La rougeole est une maladie virale extrêmement contagieuse. Si bien que lorsqu'un patient pense l'avoir contractée, on lui conseille de prévenir de sa venue le médecin ou le service hospitalier où il compte se rendre. « Cela permet de prendre des mesures pour qu'il ne soit pas en contact avec les patients de la salle d'attente », prévient pour sa part le Dr Kim Laffineur, médecin hygiéniste à la clinique St-Luc à Bouge.

Avant de pénétrer dans la chambre d'un patient contaminé, l'infirmière en chef du service pneumologie du CHR, Véronique Dancot, doit enfiler une blouse, des gants ainsi qu'un masque filtrant les particules et les virus. L'autre impératif est d'isoler le patient dans une chambre. Qu'il s'agisse du personnel ou des visiteurs, tout le monde doit respecter ce protocole. La règle d'or est de se désinfecter les mains avec une solution hydro-alcoolique en entrant et en sortant.

Vaccins : mauvaise réputation ?

Le meilleur moyen de prévenir la rougeole est de se faire vacciner. Pourtant, la majorité des patients n'étaient pas vaccinés. D'après le Dr Vandermoten, la vaccination a de moins en moins la cote. « Il y a cette culture d'un retour à la nature. Tout ce qui est chimique et artificiel est forcément mauvais. Certains parents ne font

plus vacciner leur enfant. C'est aussi parce que certains vaccins ont des effets secondaires dont on a fait grand cas », déplore-t-il. Mais pour ce fervent défenseur de la vaccination, les vaccins constituent malgré tout un rempart utile contre la rougeole. Parmi les 1 500 membres du personnel du CHR, 4 ont eu la rougeole.

Pas une maladie grave

Toutes les rougeoles ne nécessitent pas une hospitalisation. « On ne garde que les patients qui présentent des complications. Dans de rares cas, la rougeole peut causer des infections respiratoires, des problèmes neurologiques ou digestifs et peut amener à la déshydratation », détaille le Dr Vandermoten. Les personnes risquant des complications sont les enfants de moins d'un an, les femmes enceintes et les personnes dont les défenses immunitaires sont affaiblies. La rougeole reste une maladie qui n'est pas grave. Mais c'est un virus. Il n'y a donc pas grand-chose à faire si ce n'est prendre son mal en patience : « Elle requiert un traitement symptomatique. La maladie se résout en 4 ou 5 jours après l'éruption. » De plus, maintenant que l'on sait qu'il y a plus de rougeoles que d'habitude, des trajets de soins sécurisés ont été mis en place. « La période critique est passée », rassure le Dr Vandermoten. Si la vigilance reste de mise, tout semble sous contrôle. ■

Deux doses de vaccin sont nécessaires

Plus de 110 cas de rougeoles ont été recensés depuis le début de cette année en Wallonie. La région wallonne est plus touchée que Bruxelles et la Flandre et cette augmentation a surtout été remarquée à Namur, Charleroi, Jodoigne et Verviers, d'après des données fournies par l'AViQ, l'Agence pour une vie de qualité. Ce pic de rougeoles a débuté avec le retour d'une personne de Roumanie où sévit une importante épidémie.

Pour être correctement protégé de la rougeole, 2 doses de vaccin sont nécessaires : l'une à l'âge d'un an et l'autre à 11 ou 12 ans, selon Carole Schirvel, responsable de la cellule de surveillance des maladies infectieuses au sein de l'AViQ.

Si les patients atteints de la rougeole soignés au CHR sont dans la tranche d'âge 30-40 ans, les en-

fants de moins de 5 ans sont également la cible de cette maladie. « *Un quart des cas concerne aussi des jeunes adultes entre 18 et 25 ans qui n'ont pas toujours reçu la deuxième dose nécessaire. Ils ne se souviennent plus ou ont un carnet de vaccination inexistant* », indique Carole Schirvel.

« *Les personnes nées avant 1970 ont quant à elles une immunité naturelle même s'il peut y avoir des exceptions* », signale le Dr Kim Laffineur. « *À cette époque, la rougeole était très fréquente donc on était en contact naturellement avec le virus et on développait une immunité. Le vaccin contre la rougeole est apparu au début des années 70* », explique le Dr Vandermoten.

La dernière importante épidémie de rougeole remonte à l'année 2011. Plusieurs centaines de cas avaient été recensés. Bon à savoir : il est encore possible de se faire vacciner dans les 72h

après un contact avec une personne atteinte de la rougeole. ■

J.Do